plume doit lui tomber des mains. Il n'est pas douteux que la première éducation & la plus efficace ne consiste dans les exemples domestiques & dans l'influence des mœurs générales. Aux premiers siècles de Rome, pauvre & vertueuse, qui n'avait ni collège, ni plan d'éducation, les enfans apprennent à craindre les dieux, à aimer la patrie, à labourer la terre, à défendre leur liberté; c'étoit-là leur *Encyclopédie*: mais quand le luxe & la corruption sont parvenus à leur comble; quand la vertu n'est plus qu'un mot relégué dans les livres; lorsque l'esprit du siècle & le ton des sociétés contredisent toutes les maximes des instituteurs; l'enfant doit être plus frappé de ce qu'il voit dans le monde, que de ce qu'il entend dans les écoles, & dès-lors il semble qu'il ne peut plus y avoir d'éducation.

Le sage & zélé écrivain croit qu'en isolant les jeunes gens, en les affranchissant durant leurs premières années de l'influence des maximes & des exemples du jour, en les confiant à des instituteurs instruits, vigilans, vivement épris de l'amour du bien, on pourroit encore, malgré la corruption générale, ménager à l'avenir une génération honnête & vertueuse. Mais ces instituteurs où les trouver? Il est reconnu par tous les gens sensés qu'il n'y a que la religion qui puisse les former, & que c'est dans son sein qu'il faut les chercher *. Mais hélas! *quid intactum nefasti liquimus?* " Ces corps religieux, dit l'auteur, florissans en France sous le regne

* 15 Mai
1784, p. 104.
— *Dict.*
hist. articl.
JOUVENEL.